observations sur la cause dun grand nombre dávortements

il est des maladiès desquelles onne peut esperer aucun succés ; et un observateur doit sattacher a les reconnoitre avec autant dexactitude, quun pilote les bancs de sable et les rochers de peur dy echouer. lobservation ci jointe est tirée dune maladie de ce genre sur laquelle en 1723 jeus lhonneur de consulter feu mr puzos cet homme celebre dans lart des accouchemens, dont javois suivi les leçons pendant plusieurs années : je voulois tirer dun genie si fecond une ressource contre un mal que jai depuis cru sans remedes : cependant exposé aujourdhuy a tant de lumieres reunies sur le même objet, quand même il seroit reconnu pour tel, il pourra au moins donner lieu a une infinité de consequences avantageuses pour faire connoitre la cause cachée dun nombre considerable daccouchements prématurés. voici le fait.

une femme agée denviron 33 ans dun temperament mélancolique sanguin, et dune taille mediocre, fut mariée a lâge de treize, et devint enceinte quelque tems* aprés son mariage ; elle accoucha fort heureusement au terme ordinaire dun fils qui est encor vivant : cet accouchement fut bientôt suivi dune 2e grossesse, ou étant au terme de 8 mois, elle reçeut dans un tumulte un coup de piê au ventre audessus de la crête de lilium gauche ; elle y ressentit une vive douleur qui dura 2 jours, au bout desquels elle se blessa ; elle perdit beaucoup de sang et fut fort malade sans vouloir le faire paroitre, de peur quon ne fit de la peine a ceux qui avoient fait le coup. lenfant vequit quelques heures et une contusion assés large au front designat lendroit ou il avoit été frappé. de toutes les grossesses qui ont suivi celle la, aucune na passé le terme de six mois, et la plus grande partie na été qu'a 3 et demi ou 4 au plus : enfin le nombre des avortements étoit a 27 quand je suis parti, cela dans lespace de 14 ans. dans les commencements tous les 6 mois elle devenoit enceinte et tous les six mois elle se blessoit, dans la suite cet ordre a souffert quelque derangement. elle na jamais plus senti ses enfans du coté blessé. ses accouchements sont fort prompts et demi heure forment quelques fois tout lintervalle que durent les douleurs. lorifice interne souvre, les membranes sallongent, et les eaux se presentent au passage souvent un mois avant lavortement ; souvent aussi tout se remet dans sa situation naturelle pour un tems ; pendant cet intervalle des vents et des serosités fort acres sortent de la matrice : enfin celle ci saffaisse peu de tems avant laccouchement alors tout se precipite et séchappe subitement ; en effet elle a plusieurs fois rendu ensemble le placenta et les membranes ou etoient encor enfermées les eaux, et le foetus. on na jamais apperçeu de chûte ni de descente de matrice qui pussent faire craindre la rupture ou le relachement des ligaments larges. ces avortons sont ordinairement forts et vigoureux, et vivent même plusieurs heures aprés leur naissance ; malgré toutes les circonstances que nous venons de rapporter, on na decouvert aucun derangement sensible dans linterieur de la matrice.

*un année

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Lésprit

L'esprit ne reste pas longtems a la torture pour reconnoitre la cause d'un nombre aussy prodigieux d'avortements consecutifs. voici les raisons que j'ai crû pouvoir en rendre. Les fibres et les vaisseaux de la matrice qui avoient eté divisés, se trouvent resserrés et reunis presque dans un même point par la cicatrice qui s'est formée a l'endroit blessé; en consequence ils ne peuvent s'ecarter les uns des autres, ni se preter a l'extension comme dans les autres parties de ce viscère, sans un tiraillement assés douloureux pour exciter des contractions spasmodiques capables d'expulser un corps que son volume rend incommode et même insupportable: car lorsque le fœtus est parvenu au terme d'environ cinq mois, sa grosseur exige que la matrice s'etende dans tous ses points, parcequ'il ne peut plus estre contenu dans un des cotés comme il arrivoit avant ce terme: l'extension alors devenant douloureuse l'accouchement est determiné par l'effort que fait la nature pour se debarrasser. les mouvements même de ces fœtus deviennent irritans. car ils sont peu de tems avant leur sortie dans une agitation extraordinaire; et c'est sans doute parcequ'ils sont trop genés qu'ils se remuent si fort, et cherchent a se mettre a l'aise. La mere ne les a plus senti dans le côte blessé de la matrice parceque ne pouvant s'etendre que difficilement, ces corps doivent naturellement estre portés du coté ou il trouve le moins de resistance: peut estre même que l'adherence du placenta est devenue impossible dans cet endroit par le derangement des vaisseaux qui ont souffert une solution de continuité; ce qui occasionneroit encore que lorsque le fœtus s'elance vivement cette partie se detache si facilement ayant deja une partie de sa surface peu ou point adherente; tout doit par consequent sortir a la fois, j'entens le placenta luy même avec les eaux et le fœtus. Dans la seule grossesse ou j'ai suivi cette femme, je la saignée 5 a 6 fois; j'eus soin de luy tenir le ventre libre par quelques verrées de tisanne laxative prises de tems a autre; je retardai un peu l'avortement: les apparences me seduisirent, je me promettois deja la victoire; je ne fus pas long tems a reconnoitre mon erreur: le relachement que mes saignées pouvoient procurer a la matrice, y contribuat bien moins que la foiblesse ou elles jettoient le fœtus en luy derobant son necessaire et peut estre même en empechant son accroissement: en effet celuy qui en provint ne fut ni si fort ni ne vequit pas si long tems que la plus part des autres; quoique la mere n'en aye jamais eu le moindre ressentiment par foiblesse ny autrement, dans cette grossesse non plus que dans les autres ou on ne les pas epargné de même que les autres remedes. je n'ai depuis ce tems la fais aucune tentative.

Quelques infructueuses que paroissent les ressources que l'art nous offre dans de pareilles circonstances, nous devons chercher a decouvrir la source de ces accidens quand nous n'en retirerions d'autre avantage que celuy de porter un prognostic juste, il seroit toujours tres grand; mais on evite de plus l'inconvenient d'accabler les malades par des moyens quelques fois contraires, souvent inutiles, toujours ennuyeux, et qui peuvent faire tourner contre l'artiste le point par ou l'art est en défaut, et vice versa.

Ne pourroit on pas dans un fait aussi sensible, que celuy que nous avons rapporté, trouver la cause d'un grand nombre d'avortements qui est souvent inconnue. j'eus l'honneur de voir, il y a quelques jours m.r leger chirurgien de madame la dauphine, il me dit qu'il connoissoit une dame qui s'etoit blessée trente fois sans qu'on sceut a quoi en attribuer la cause:

* exc
que
un
par
du

mais

mais ce n'est pas la le seul fait que je pourrois citer, j'en ay par devers moi un autre de la même nature : en 1781 j'accouchai une femme au 6e mois de sa grossesse pour une perte de sang qui avoit paru pendant 2 mois periodiquement tous les 8 ou quinze jours, qui redoublat avec la der^e^ violence pendant 14 heures, et qui l'avoit reduite a l'agonie : je fus tres en suspens, si je l'entreprendrois ; les syncopes continuelles ou elle tombat 2 a 3 fois en ma presence me faisoient craindre qu'elle n'expirat entre mes mains ; d'ailleurs exposé a la jalousie des matrones peu en habitude de voir nos chirurgiens se mêler d'accouchements, si je n'eus pas reussi elles n'eussent pas manqué de me rendre responsable de l'evenement apres y avoir fait elles même des tentatives inutiles : cependant un motif de compassion joint a la sollicitation du medecin que j'avois fais appeller me firent passer sur le danger que couroit ma reputation. je fis l'accouchement. l'enfant nous parut mort depuis longtems avec une large echimose sur la face, et je sceus quelques jours aprés que cette femme avoit receu en se battant un mois et demi ou 2 mois auparavant plusieurs coups de piê au ventre, et que depuis ce tems la elle avoit eu cette perte periodique. ayant reussi de ce coté la je me vis une seconde fois dans la dure necessité de sacrifier pour ainsi dire au prejugé vulgaire. des transports de tête affreux occasionnés par la suppression des vuidanges me determinêrent a proposer la saignée du piê ; le medecin convint bien de la necessité du remêde ; mais il objectat en même tems que si elle venoit a mourir on ne l'attribueroit pas a d'autres causes : ce ne fut qu'a force de clysteres, et de fomentations émollientes sur le bas ventre, et de quelques infusions de saffran, et de melisse que nous vinmes a bout de la tirer d'affaire.

Le même vice que nous avons reconnu dans le sujet de nostre 1^ere^ observation* et de beaucoup d'autres et celuy de la 3e, c'est a dire le defaut d'extension, est probablement celuy de la 3e, peut avoir un nombre tres etendu de causes differentes peu a portée d'estre apperceües : 1° par exemple un abcés formé dans quelque partie de la matrice dans le tems d'une couche, qu'une femme aura confondu ou pris pour des tranchées, et dont le pus se sera écoulé avec les vuidanges sans que d'ailleurs cet accident aye eu de grandes suites ; 2° un dechirement suivi d'inflamation fait par les ongles pour détacher le placenta trop adherent, ou par des instruments portés par des mains peu versées dans l'art des accouchements pour retirer quelque partie restée ou engagée dans la matrice. 3e quelque tumeur schirreuse indolente, ou quelque autre corps formé ou logé dans la substance de ce viscère sans douleur bien sensible qui aye pu le faire reconnoistre : enfin il peut s'y joindre un nombre infini d'autres causes soit cachées soit apparentes que la foiblesse de mes lumieres m'empeche de prevoir, et que je laisse a des genies plus heureux le soin de mettre au jour, avec celuy de trouver le moyen d'arreter le progrés d'une perte aussi essentielle a la societé.

* sans en exclure la perte de sang que nous regardons une seconde cause par le detachement du placenta.

Davet

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

N°. 96.

Sur la cause d'un grand nombre d'enormemens, par mr. paret

1756.

ARC 18 d. 6 n° 96